

pour surveiller les Patagons, les autres se reposent.

Cependant Philéas Fogg et Passpartout avaient réussi à calmer les dames; sur l'ordre de Farandoul, elles s'étaient alignées sur les dernières huttes, hors de portée de fusil et péchaient à la ligne avec ensemble.

Trois cent quarante lignes fonctionnaient avec plus ou moins de succès; Mme Aouda s'occupait avec les dames de semaine et le maître coq de Farandoul à préparer le déjeuner. Quand à la Lune-qui-se-lève, penchée sur un fragment de miroir, le tomahawk à la ceinture, elle réparait ses peintures de guerre.

Le plus furieux de tous les assiégés était l'ingénieur Horatio Bixby. Si près des mines de diamants par lui découvertes, il voyait encore une fois les obstacles se multiplier sous ses pas; Philéas et lui ne s'entendaient que sur un point, tous deux demandaient à opérer une sortie, ce que Farandoul gouverneur de la place, interdisait absolument.

— Pas de sortie! Restons sur la défensive!

Pendant deux jours et deux nuits assiégés et assiégés s'observèrent sans qu'il y eut reprise des hostilités. Les hommes de garde veillaient chaque nuit avec le plus grand soin, mais les Patagons ne semblaient plus disposés à l'attaque. Leur plan semblait être de prendre Castorville par la famine.

Les dames averties du danger péchaient à la ligne de l'aube à la nuit; déjà elles étaient d'une certaine force et les poissons du lac apportaient leur appoint au repas des assiégés.

Les Patagons les apercevaient de la rive. Un matin l'un des plus hardis fit un immense oiein dans le lac et nageant entre deux eaux s'approcha des pêcheuses sans être aperçu; la Parisienne Ernestine était en train d'amorcer lorsque le Patagon surgit brusquement et la saisit par la robe.

Ernestine poussa un cri et tomba à l'eau. Le Patagon, la soutenant d'un bras et nageant de l'autre, reprit son chemin dans le lac au milieu des clameurs des dames. Quelques marins accoururent, mais la crainte de toucher la pauvre enfant les empêcha de tirer sur le sauvage. Un quart d'heure après, on le vit aborder avec sa conquête sur la rive et recevoir les félicitations de ses camarades.

Passépartout, furieux, dépeça cinq de ses dix-huit cartouches sans pouvoir atteindre l'heureux Patagon.

A partir de ce moment, les jéchenes furent gardées par deux hommes; la carabine à la main; les Patagons qui renouvelaient la tentative furent reçus à coups de fusil.

(A continuer.)

CATARRHE DE LA VESSIE.

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des rognons et des organes urinaux guéris par le "Buchupaiba," \$1. Chez les Droguistes.

Chez Victor.

— Gargon,.... et ce saumon frit?...

— Une minute, Monsieur!...

— Cristi!... Vous auriez eu le temps de faire cuire une baléine!...

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédier par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. CURVAULT, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

A NOS ABONNÉS.

Nous expédions cette semaine tous les comptes qui nous sont dus pour le journal, et à ce sujet nous ferons remarquer que la prime que nous avons offerte à nos abonnés et qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement, est presque épuisée. Ceux qui tiennent à l'avoir devront donc, avant le premier de Février prochain, se hâter de se conformer aux conditions que nous avons posées. Voici quelles sont ces conditions:

Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Silhouettes Politiques

VIII

M. JOS. NAP. BIENVENU,
Rédacteur de la Patrie.

Où il n'y a rien, le roi perd son droit!!!

NEMO.

CAUSERIE

Nous sommes en plein carnaval et on nous promet pour le 23 ou le 24 de ce mois des fêtes et des réjouissances sans pareilles. Le premier jour sera sans contredit le plus solennel à cause de l'inauguration du fameux édifice qu'on est à construire à grands frais sur la Place Dominion. Avez-vous eu la curiosité d'aller flâner un peu de ce côté? Savez-vous ce que c'est que cet édifice qui va coûter des milliers de piastres? Si vous ne le savez pas, vous ne pourrez jamais le deviner et j'aime mieux vous le dire de suite. Cette construction gigantesque est tout simplement un palais de glace. A-t-on jamais vu une chose plus ridicule? Jamais je ne me serais imaginé que la bêtise humaine put aller jusque là. Si encore, nous habitions une des contrées brûlantes de l'Afrique, je comprendrais le côté original de cette entreprise insensée. Mais un palais de glace dans un pays où l'on peut à peine faire dix pas sans craindre de se geler quelque chose, n'a rien que de très ordinaire et je ne comprends pas qu'on fasse tant de dépenses pour une idée aussi stupide. Après tout ce sera peut être encore la chose la plus intéressante de ce car-

naval autour duquel on a fait tant de bruit. Car si l'on en juge par le programme publié dans nos grands journaux quotidiens, le reste sera excessivement amusant. Ainsi nous aurons aujourd'hui comme attraction des concours de galet, et demain pour changer, des concours de galet, après demain, oyez bien, des concours de galet!!! Avec une liste d'amusements aussi variés et aussi ingénieusement trouvés, Montréal verra affluer dans son sein des masses et des masses d'étrangers venus de toutes les parties du monde; c'est au moins ce que nous assurent les organisateurs de cette immense affaire.

En attendant ces grandes réjouissances publiques, les réjouissances privées ne manquent pas. Les soirées se succèdent partout sans interruption et avec une monotonie désespérante. Je ne vous parle pas de ces soirées amuseuses où l'on réunit quelques amis pour faire une partie de whist, causer et fumer un cigare ou deux; non je vous parle des véritables soirées, des soirées où l'on s'amuse. C'est dans ces réunions qu'on rencontre les gens dont je vous ai parlé samedi dernier et ceux dont je vais vous entretenir aujourd'hui c'est à-dire les pianoteux et les chanteux. Les premiers vous sont maintenant assez connus, passons aux seconds. D'abord laissez-moi vous dire avant d'aller plus loin que ces soirées chez nos bons canadiens sont d'infâmes guet apens dans lesquels on vous attire sous de faux prétextes. On vous invite à aller vous amuser et voici ce qui arrive: On commence par vous introduire — si encore on vous présentait, mais non on vous introduit à la nombreuse et brillante société qui encombrent le salon; ceci prend au moins deux bonnes heures car tout le monde doit y passer. Ensuite le reste du temps est consciencieusement employé à dire:

— Monsieur chantez donc?

— Mais non, madame je ne saurais le faire, je ne sais absolument rien.

— Au contraire, monsieur, vous êtes vraiment trop modeste.

— Mais non, madame. Et puis du reste il me serait impossible de chanter ce soir je suis un peu indisposé.

— Oh! cela ne fait rien et je suis certaine que vous ne voudrez pas me refuser ce que je vous demande.

— Mais non, madame je suis désolé, mais je vous assure que.....

— Allons, mesdemoiselles, aidez-moi à décider monsieur à nous chanter quelque chose.

Que pensez vous de la position de ce pauvre chanteux, est elle assez pénible? Eh bien, chaque invité doit subir la même peine, passer par les mêmes épreuves, et si l'assemblée est nombreuse vous voyez d'ici si l'on doit s'amuser. Maintenant si le malheureux s'exécute, qu'arrive-t-il? Ou il y a un piano, ou il n'y en a pas; s'il y en a un, il arrive six fois sur dix que le chanteur soit dans un ton et l'accompagnement dans un autre. Et puis quelle musique hein! Comme c'est bien rendu! comme c'est bien approprié. Je me rappelle encore avoir entendu autrefois dans une réunion de ce genre, un immense chanteux qui avait une taille gigantesque — six pieds et deux pouces — et une voix de basse à faire trembler les voûtes d'une église. Il chantait avec un sérieux et un aplomb superbes.

Ma mère qu'as-tu fait de ton pauvre petit?

Quand je jetais les yeux sur ce pauvre petit de six pieds et deux pouces j'avais des envies folles de pleurer à chaudes larmes.

S'il n'y a pas de piano, c'est autre chose et le chanteux, s'il est un peu timide, se trouve dans une position quelquefois assez critique. Ceci me remet en mémoire un petit épisode de ma jeunesse qui nous fit bien rire alors. Un garçon d'esprit, devenu depuis un de nos médecins les plus distingués de Montréal, se trouvait en soirée. On le pria depuis un quart d'heure de vouloir bien chan-

ter quelque chose. Après avoir fait toutes les résistances possibles il se vit forcé de s'exécuter. Le pauvre garçon ne savait qu'une chanson et notez qu'il était excessivement timide et très peu musicien. Il prit le ton qui lui semblait le plus en rapport avec sa voix et entonna son grand air:

Trois soldats, presque du même âge
Tous trois Bretons... (un couac)

— J'ai pris trop haut, dit mon pauvre ami rouge jusqu'aux oreilles, et recommençant quatre ou cinq tons plus bas il se lança de nouveau,

Trois soldats, presque du même âge
Tous trois Bretons, tous trois amis
Causaient sur un lointain rivage
De leur amour... (second couac)

Cette fois-ci c'était trop bas, et il ne put aller plus loin. Je vous assure qu'il ne s'amusait pas du tout, je crois même qu'il en fit une maladie.

Une chose que je n'ai jamais pu m'expliquer c'est la manie qu'ont tous les chanteux de laisser tomber après le dernier couplet de leur chanson ces mots plus ou moins énigmatiques «Excusez-là» disent ils en prenant un petit air modeste.

Excuser quoi?.....La chanson? Mais cette pauvre chanson est bien innocente du triste rôle qu'on lui fait jouer, et c'est plutôt vous qu'on devrait excuser, malheureux! Si encore vous disiez; excusez la, en parlant de la maîtresse de la maison qui inflige un tel supplice à ses invités je vous comprendrais et je vous approuverais de tout mon cœur. Car qu'on le sache une fois pour toutes, rien n'est plus inconvénient que d'insister auprès d'une personne quand elle s'est déclarée incapable de faire ce qu'on lui demande.

Qu'on fasse des soirées, je le veux bien et je n'y vois pas d'inconvénient mais au nom du ciel, qu'on laisse la musique de côté si l'on ne se trouve pas dans les conditions voulues pour faire quelque chose de convenable. Ce sera peut être un moyen de faire disparaître cette race de pianoteux et de chanteux qui font le désespoir de tous les gens intelligents.

* * *

Le mot de la fin.

Un pauvre diable, disait l'autre jour à un avocat de cette ville qu'il venait de se décharger d'un fardeau en payant une somme qu'il devait et qu'il ne comprenait pas comment on pouvait dormir quand on était chargé de dette. "Pour moi répondit l'avocat qui est fort endetté (chose étonnante! je le comprends facilement, mais je ne comprends pas comment mes créanciers peuvent dormir sachant bien que je ne les paierai jamais.

Deux sous bien employés

Samedi dernier le "CANARD" a eu devoir se payer un numéro des "Cent Feuilles", nouveau journal littéraire (?) qui vient de paraître à l'horizon, et il ne l'a pas regretté car en dix lignes, il en a eu pour son argent.

Nous reproduisons sans commentaires les dix lignes en question et nous recommandons à nos lecteurs de les méditer profondément. Qu'on n'oublie pas surtout que ce journal est rédigé par un comité de collaborateurs.

AVIS IMPORTANT

AUX PERSONNES QUI, N'ETANT PAS ENCORE ABONNÉES A CE JOURNAL, EN RECEVOIENT AUJOURD'HUI UN NUMERO.

Une fois par année, nous envoyons gratis, on pur don, et à tour de rôle, à chaque personne qui sait lire, un numéro de ce journal de famille, afin de la mettre en état d'en juger par elle-même, et d'apprécier les avantages exceptionnels et incontestables que toute famille retire de la réception régulière de cette feuille. Inutile

donc de renvoyer ce numéro, si vous ne voulez pas le recevoir, car nous ne considérons comme abonnés que ceux qui le demandent.

Nous espérons que tous ceux à qui nous l'adressons aujourd'hui se feront un plaisir de le lire avec attention et sauront en apprécier les mérites, que nous résumons ci-dessous. etc. etc.

COUACS

— Mais je ne te comprends pas, mon ami, tu es constamment après moi, tu bougonnes sans cesse: ta mère par ci, ta mère par là...

— Eh! non, elle ne part pas, c'est justement ce qui m'embête...

Un Parisien à un Marseillais avec lequel il cause politique:

— Enfin, qu'est-ce que vous êtes? Républicain? Bonapartiste? Orléaniste?

— Je ne sais pas!... mais, ce qui est bien certain, c'est que, ce que j'suis, je le suis plus que personne!

"L'exemple vaut mieux que le précepte." C'est un fait bien connu que l'on peut guérir la dyspepsie, les attaques bilieuses, les maux de tête et plusieurs autres maladies, qu'en éloignant la cause de ces différentes maladies. Le Kidney Wort a fait ses preuves et c'est le remède le plus efficace contre toutes ces maladies et contre la constipation continuelle qui fait souffrir des millions de citoyens américains.

%... un bohème dans la plus grande débéc, est pris d'accès de mélancolie.

— Voyons... qu'est-ce que tu as?... lui demande un ami; des dettes?...

— Oui, je crains de ne pouvoir jamais les payer, et je suis dans une inquiétude!

— Console-toi, ton créancier doit être plus embêté que toi!...

Pour cinq cents, Wells, Richardson et Cie. de Burlington, Vt., vous enverront des échantillons de toutes les couleurs qu'on obtient avec le Diamond Dyes; vous recevrez en même temps les instructions nécessaires pour vous en servir.

M. de la Mothe, évêque d'Amiens, ayant à dîner quatre dames de la cour, se trouvait embarrassé pour les placer sans que la vanité d'aucune fût blessée.

Un bon mot le tira d'affaire: «Mesdames, leur dit-il, quand j'ai un quart de dames, je ne puis me résoudre à en écarter aucune; voyez donc vous mêmes à vous placer.» La plaisanterie désarma l'étiquette, et les dames se placèrent sans plus de cérémonie.

Un bien joli détail raconté par un voyageur qui revient de l'Hindoustav: Quant un enfant vient de naître, le prêtre lui adresse l'allocution suivante:

— Petit enfant, tu entres dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi. Efforce-toi de vivre de manière à pouvoir t'étendre en souriant, pendant qu'autour toi on pleurera.

Le jeune Arthur de Boisfotté a fait des dettes, et pour les payer il a souscrit des billets au nom de son père.

Quand les billets arrivent chez papa, vous jugez de sa colère, et la scène qui suit.

— Tirer à vue sur son père, monsieur, c'est le commencement du paricide!

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois